

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2017)
Heft: 5

Artikel: Donald Trump, l'armée moderne et la Suisse
Autor: Warner, Daniel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-781596>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

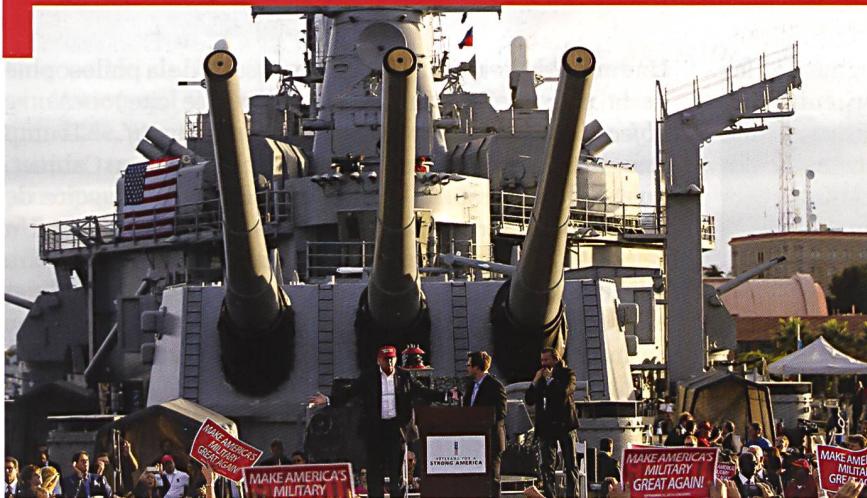
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le 15 septembre 2015, le futur président Donald Trump participe à un « National Security Rally » sur le pont du cuirassé USS Iowa (BB 61). Déjà à l'époque, les messages ont été interprétés de manière diverses. L'USS Iowa est un musée ouvert au public depuis 2012, amarré à Los Angeles.

International

Donald Trump, l'armée moderne et la Suisse

Daniel Warner

Directeur adjoint, Centre pour le Contrôle démocratique des Forces armées (DCAF), Genève

L'élection de Donald Trump a provoqué une onde de choc à travers le monde. Non seulement sa victoire n'a pas été anticipée, mais ses premières actions sont allées à l'encontre des normes présidentielles américaines habituelles. Il est le premier président « twitter ; » il est le premier président à s'entourer de membres de sa famille qui ont peu d'expérience politique ou diplomatique ; il a censuré les médias et les services de renseignements ; il a accusé ses prédécesseurs de l'avoir espionné.

Et la liste ne s'arrête pas là

Contrairement à plusieurs de ses méthodes non-traditionnelles, le président Trump semble être très traditionnel en termes militaires. Il a priorisé la défense et la sécurité, demandé d'importantes augmentations budgétaires dans ces domaines, et il a nommé plusieurs de ses proches aux postes de hauts dirigeants militaires. Bien qu'il n'ait jamais servi dans les forces armées, il n'y a pas de doute que Trump est impressionné par les leaders militaires. Lorsqu'il était jeune, il avait été envoyé dans une école militaire. Il croit en l'usage de la force, comme démontré dans les récentes frappes en Syrie et en Afghanistan, et en ayant déployé un porte-avion au large de la Corée. Il semble aussi fixé sur la notion de « victoire » comme démontré par sa compréhension de la Seconde Guerre mondiale comme étant une victoire de la puissance militaire et son affirmation que si les Etats-Unis utilisent la force, ils vont gagner – quelle que soit le conflit dans lequel ils sont impliqués.²

Le Président Trump semble être le président rêvé de toute personne qui croit au pouvoir de la force, même si plus de 120 généraux et amiraux à la retraite ont déclaré que des baisses dans l'aide internationale et dans le budget du Département d'Etat auraient des conséquences négatives pour le prestige et la sécurité américaine.³

Concernant son programme géostratégique, mise à part sa promesse de construire un mur à la frontière avec le Mexique, tout le reste semble être en mutation permanente. Un jour Taiwan est important, peu après Trump annonce qu'aucun changement ne sera apporté à la politique « d'une Chine unique. » Pendant un certain temps, le président russe Poutine représentait un potentiel allié de Trump ; peu après le Président Trump nomme des conseillers qui sont très antirusses, et nous voilà dans un semblant de retour à la guerre froide, du moins en termes de rhétorique. Un jour il fait l'éloge du Secrétaire d'Etat Rex Tillerson, et peu après il diminue le pouvoir de ce dernier, en réduisant le budget du département d'Etat et en rejetant son candidat au deuxième rang du département.

Le Président Trump a également reculé par rapport à sa position initiale vis-à-vis de l'OTAN. En janvier, il disait que l'alliance militaire était « obsolète, » mais en mars, Rex Tillerson écrit au leader du Sénat américain pour demander au Congrès de ratifier l'adhésion du Monténégro à l'OTAN – en somme un soutien à la poursuite de l'expansion de l'OTAN. Quelques semaines plus tard, la Maison Blanche confirmait que Trump participerait au Sommet de l'OTAN en mai, une étape de son premier voyage à l'étranger. Une fois au Sommet de l'OTAN, le président Trump n'a pas approuvé formellement l'article 5 du traité de l'OTAN, à savoir le principe de l'entraide, qui stipule que les alliés de l'OTAN doivent venir en aide à un allié attaqué si cela est approuvé. Puis récemment, dans une conférence de presse, il a dit : « Je m'engage à ce que les Etats Unis appliquent l'article 5. »

Autre exemple : un jour, le Secrétaire d'Etat déclarait que le futur de la Syrie était entre les mains de la population syrienne. Peu de temps après, le Président Trump ordonnait le bombardement d'installations militaires sans consulter le Congrès et sans l'approbation des Nations Unies. Pendant sa campagne électorale, le candidat

Trump menaçait la Chine et le Mexique d'augmenter les taxes d'importation. Au premier jour de son entrée en fonction, Trump annonçait qu'il allait dénoncer la Chine pour manipulation des cours de changes. Aucune de ces déclarations n'a été mise en œuvre. Et récemment, la Maison-Blanche a fait savoir qu'elle ne souhaitait que des changements modestes sur l'accord de l'ALENA.

Il semble donc qu'il n'y ait pas de cohérence politique, mais plutôt des tendances qui peuvent changer rapidement.⁴ Pour citer un titre du *New York Times*: « *Une approche imprévisible en politique étrangère qui laisse les alliés et les ennemis face à des devinettes.* »⁵ Ou, comme l'a dit stratégiquement Angela Merkel: « *Nous, les Européens, devons réellement prendre notre destin en main.* »

C'est précisément ce que je souhaite développer avec vous cet après-midi. Comment réagir à des changements brusques et imprévisibles ? Pas seulement concernant les changements de positions du Président Trump, mais aussi dans un sens plus large. Pour l'armée, quelle est la relation entre le traditionnel et la nouveauté ? Quelle est la relation entre la stabilité et la flexibilité ?

Au premier abord, la relation entre les méthodes du Président Trump et l'armée suisse peut ne pas paraître évidente. Alors que Trump est souvent illogique, voire hyper-réactif et émotionnel, se délectant des perturbations qu'il provoque, les Suisses ne sont certainement pas comme ça.⁶ Au contraire. Et pourtant, il y a, derrière les agissements de Trump, une certaine méthodologie qui a des implications également pour la Suisse et son armée.

Afin de comprendre la stratégie des États-Unis d'aujourd'hui, il est fondamental de comprendre que Donald Trump vient du secteur privé. Il a travaillé en tant que promoteur immobilier sans aucun système de freins et de contrepoids dans ses activités, sans Conseil fédéral, sans référendum citoyen ou actionnaire à qui devoir rendre des comptes. La méthode de Trump est, comme le chantait Frank Sinatra : « I do it my way. »

En plus de son passé particulier, Trump a franchi la frontière traditionnelle de la séparation du public et du privé. Sa nomination en tant que président des États-Unis ne l'a pas empêché de continuer à développer sa marque, alors que cela provoque d'évidents conflits d'intérêts et continuera à soulever de sérieuses préoccupations d'ordre éthique.

Et vendre des équipements d'une hauteur de 110 milliards de dollars à l'Arabie saoudite n'est pas la même chose que de signer un accord de paix au Moyen-Orient. L'art de la négociation n'est pas le même dans le privé que dans le public.

Mais quelle est donc sa méthode ? En fait elle vient du secteur privé,⁷ et elle est similaire à celle employée par des sociétés à risque de la Silicon Valley. Steve Bannon, le stratège en chef de Trump déclare « *Ce que tu dois faire, c'est avancer rapidement et faire de la casse. Détermine ce qui doit être fait et ensuite, fais-le ! N'attends pas la permission de le faire.* »⁸

Une autre description de Bannon au sujet de la philosophie de la nouvelle administration relève (je cite): « *Notre objectif est de déconstruire l'Etat administratif.* »⁹ Trump a nommé des personnes à des postes clés dans son Cabinet, dont l'objectif est de réformer drastiquement, voire de détruire les bureaucraties dont ils sont à la tête.¹⁰ Un véritable « démantèlement réglementaire » est à l'ordre du jour. Dans ce sens, Trump est le premier candidat et président du style des start-ups de la Silicon Valley. Sa méthode consiste à perturber l'ordre traditionnel ; il s'agit donc de quelque chose qui va au-delà d'une simple séparation entre le secteur privé et le secteur public. Pour reprendre le dernier terme à la mode, le président Trump prône une « innovation perturbatrice. »¹¹

Vous me direz que rien de tout ça n'a aucun rapport avec la Suisse, un pays connu pour sa stabilité et sa bureaucratie efficace. Dans un certain sens, c'est vrai. Les Etats-Unis et la Suisse n'ont plus beaucoup de chose en commun, à part le système fédéral qui a été établi dans leurs constitutions respectives. Aujourd'hui, les républiques soeurs historiques ont une relation asymétrique qui rend toute comparaison compliquée. Et les exigences en termes de défense et de sécurité aux Etats-Unis et en Suisse sont également très différentes.

Et pourtant il existe des exemples pertinents que l'on peut extraire de l'analyse que je viens de faire. Si les conflits modernes et les guerres non-traditionnelles nous ont appris quelque chose, c'est que si les grandes armées qui protègent un territoire spécifique peuvent être nécessaires, elles ne suffisent cependant plus. Les Etats-Unis ont la plus grande armée de l'histoire, mais elle est enlisée en Afghanistan et en Irak et elle est incapable de contrôler la situation dramatique en Syrie et en Libye. Les actes terroristes et les formes modernes de guérilla sont fondamentalement différents des guerres entre soldats sur un champ de bataille.

Alors, quelles sont les leçons que l'on peut tirer du Président Trump pour la Suisse en ce qui concerne les guerres modernes ? L'armée aujourd'hui doit à la fois être traditionnelle et flexible. Elle doit pouvoir gérer la défense et la sécurité en même temps. Elle doit être hiérarchique – je suis toujours impressionné par les organigrammes de l'armée suisse – tout en étant décentralisée et flexible. Nous vivons dans un monde à la Uber. Nous vivons dans un monde dans lequel des réponses rapides sont nécessaires dans tous les types de situation. L'artillerie lourde ne sait pas faire face à des enfants qui jettent des cailloux. De même, aucun bombardement aérien ne peut empêcher des kamikazes d'agir dans des centres commerciaux, des lieux de concert, des théâtres ou de artères pleines de monde.

Ironiquement, alors qu'en termes philosophiques Trump est très *Silicon Valley*, l'armée des Etats-Unis ne l'est pas. Il veut construire des porte-avions – peut-être pour des raisons politiques ou financières – qui vont à l'encontre de la flexibilité nécessaire aujourd'hui. Dans un monde où la flexibilité est demandée, pourquoi est-il tant rattaché à un type de défense traditionnelle ?

Une partie de la réponse peut être trouvée dans sa génération qui vénérait les héros de la Seconde Guerre mondiale, et une autre partie de la réponse est liée à la culture américaine. Dans les trois sports américains principaux – le baseball, le football américain et le basket – il n'y a pas de place pour la fluidité;¹² les entraîneurs définissent la stratégie, il y a beaucoup temps morts permettant aux coachs de donner leurs instructions, il y a des règles de jeu très détaillées. Et il n'y a pas non plus de matchs nuls : vous êtes soit gagnant soit perdant.

A l'opposé, le sport mondial qu'est le *football* est un jeu qui bouge beaucoup, qui est très fluide. Les entraîneurs utilisent les remplaçants, crient depuis les banquettes, mais la situation sur le terrain de foot change tout le temps. Les joueurs prennent de nombreuses décisions sans recevoir d'ordre direct. Il n'y a pas d'organigramme pour le jeu, ni de diagrammes montrant une hiérarchie. Les joueurs réagissent et développent le jeu en fonction de situations spécifiques. Il y a des consignes générales, mais l'action est très fluide.

Une armée peut-elle être aussi flexible qu'une bonne équipe de *foot* comme le Real Madrid ? L'armée suisse, avec sa culture très bureaucratique et hiérarchique, peut-elle réagir aux menaces contre la défense et également contre la sécurité, menaces dont nous sommes témoins aujourd'hui, et qui évoluent constamment ? Alors qu'à l'époque, les Européens étaient bien préparés aux chars soviétiques venant de l'Est à travers la trouée de Fulda, sont-ils aussi bien préparés pour faire face aux menaces modernes contre la sécurité : désastres écologiques, épidémies, migrations massives, ou cyber-attaques contre des infrastructures ? Comment être stable et organisé pour la défense, en étant flexible et décentralisé dans le domaine de la sécurité ? La culture suisse est-elle capable de la flexibilité que la Silicon Valley demande et que les méthodes de guerres modernes exigent ?

Je crois que Donald Trump peut être une leçon pour l'armée suisse. Même si sa façon de parler et ses méthodes tendent à choquer et dépassent les limites des pratiques présidentielles habituelles, il a poussé les gens à repenser plusieurs de leurs hypothèses. Alors que je suis honoré et heureux d'avoir été invité ici aujourd'hui, je me questionne sur mon rôle en tant qu'expert, du fait que je n'ai pas anticipé l'élection de Trump. Au lieu d'être horrifié par sa victoire, je préfère réfléchir à ce qui m'a échappé.

Peut-être étais-je trop lié à ma tradition et mon *background* de New Yorkais m'a empêché de voir que la mondialisation avait causé d'énormes dégâts dans le centre des Etats-Unis ? Peut-être étais-je trop figé dans un paradigme académique cosmopolite pour voir la colère de l'Américain moyen ? Tout comme nous avons manqué l'implosion de l'Union soviétique et le printemps arabe, nous n'avons pas non plus vu venir le Brexit ni Donald Trump. Nous devrions tirer des leçons de ces erreurs. Comme le suggère une publicité pour une banque suisse parue dans le magazine *The Economist* : « Repenser chaque chose. »



Des unités blindées américaines s'entraînent aujourd'hui régulièrement avec les forces de l'OTAN en Pologne (photo) et dans les Pays Baltes.

Pour conclure, je me demande si l'armée suisse, ou toute autre armée en fait, est capable de repenser ses méthodes face à l'évolution des nouvelles formes de violence et de guerre. Ce n'est pas simple d'être à la fois stable et flexible. Mais c'est précisément le défi de notre époque, et le grand défi pour la Suisse et pour son armée à l'avenir. Trump et son clan se réjouissent des perturbations qu'ils causent. Ils veulent casser et recréer à leur propre image. Ils sont antibureaucratiques, anti-organigrammes. Ils veulent en permanence des perturbations flexibles.

Toutes les générations doivent s'adapter aux changements technologiques. Pour l'armée, cela a concerné les fusils, les mitraillettes, les navires de guerre, les avions, etc.

Philippe Rebord a déclaré, dans une interview récente sur de potentielles cyber-attaques : « Ces vingt dernières années, l'armée s'est adaptée en permanence. Elle a divisé son nombre d'avions et de chars par cinq. Elle a divisé son artillerie par dix. Pour la cybersécurité, l'armée a déjà fait beaucoup. »¹³

Aujourd'hui, nous sommes confrontés à cet impératif de constante et très rapide adaptation. L'accélération du temps exige de la part des armées modernes des réactions rapides, tant sur le plan opérationnel que structurel.

A part les augmentations budgétaires pour les forces traditionnelles, la méthode employée par Trump et compagnie ressemble en fait beaucoup à une perspective d'entreprise moderne. Il faut perturber, être flexible et travailler en-dehors du système. Et cette perspective-là est proche de l'approche de ceux qui, face à la supériorité massive des Etats-Unis, choisissent des moyens de lutte non-traditionnels. Les tactiques terroristes sont très similaires aux modèles d'entreprises contemporaines.

Les investisseurs de capital-risque de la *Silicon Valley*, tout comme Donald Trump, reflètent en quelque sorte les mêmes tactiques que celles utilisées par Al-Qaeda et Daech, à savoir perturber. Toute proportion gardée, ces groupes terroristes sont, tout comme Donald Trump, anti-establishment et non-traditionnels.

Pour les armées traditionnelles telles celle des États-Unis ou de la Suisse, la question est donc la suivante: comment réagir face à l'ennemi dans une situation asymétrique, quand l'un des acteurs dispose d'un avantage sur le plan du matériel de guerre? Si la guerre du Vietnam nous a appris quelque chose, c'est bien que dans le long terme, la fourmi finira par vaincre l'éléphant. Et la dernière chose que nous voulons, c'est être l'éléphant militaire se retrouvant face à une fourmi inconnue.

Quels sont les résultats de tout cela? Politiquement, Trump a gagné à la fois contre *l'establishment* des Démocrates et *l'establishment* des Républicains. Sans être une fourmi, Trump a tout de même réussi à dépasser tous les candidats républicains et la machine démocratique.

Mais revenons à la Suisse: Un pays très traditionnel, avec une armée de milice reflétant de nombreuses valeurs traditionnelles, peut-il être suffisamment flexible pour répondre à des défis non-traditionnels? Une Suisse très traditionnelle peut-elle avoir une politique militaire non-traditionnelle? Une armée peut-elle être territoriale et stable et en même temps non-territoriale et assez flexible pour répondre à des troubles tels que des cyber-attaques? Est-il possible d'être à la fois stable et flexible en même temps?

Philippe Rebord a déclaré que l'armée suisse s'adapte constamment. La question que je me pose est de savoir si l'armée peut anticiper et s'adapter suffisamment vite pour faire face aux forces perturbatrices auxquelles nous faisons face aujourd'hui. Je pense que c'est justement ce défi que nous allons devoir affronter, et sur lequel je vous encourage à porter votre réflexion.

L'exemple de Donald Trump est très intrigant. Son modèle de valeurs privées dans une sphère publique a causé énormément de troubles et de perturbations. Le temps nous dira si cela aura été un succès. Mais, ce qui est sûr c'est qu'indirectement, il a provoqué une réflexion profonde sur la relation entre la sphère privée et la sphère publique, et sur ce à quoi l'armée moderne devra ressembler.

En tout cas, pour le politologue que je suis et qui prévoyait la défaite de Trump, il a provoqué une révision profonde de nombreuses suppositions, ce que j'ai eu l'honneur de partager avec vous aujourd'hui.

D. W.

Notes

¹ Cet article est une version d'un exposé donné au séminaire HSO (Highest Swiss Officers) le 21 juin 2017 à Crans-Montana. Je tiens à remercier très chaleureusement le Divisionnaire Roland Favre de m'avoir invité à m'adresser pour la deuxième fois à l'armée suisse; et au Dr. Michael McKinley pour ses commentaires et ses suggestions. Merci aussi à Lydia Amberg et Elisabeth Decrey Warner pour la traduction.

² Voir Michael T. Klare: «Trump's Military Nostalgia (or *Victory at Sea*) All Over Again : rebuilding a Last-Century Military to Fight Last-Century Wars.» *Truthdig*, 14 mars 2017. Ce n'est pas sans une certaine ironie que Trump, qui critique la défaite des efforts militaires depuis la Seconde Guerre mondiale, a nommé des généraux qui tous ont travaillé précisément dans ce domaine au fil de ces 30 dernières années.

³ Comme justification pour sa proposition d'augmentation des dépenses militaires, Trump a dit: «Nous devons recommencer à gagner des guerres.» Les officiers et amiraux ont répondu: «Notre expérience nous a montré que de nombreuses crises auxquelles notre pays fait face n'ont pas uniquement des solutions militaires.» Ou, en reprenant les paroles du futur Secrétaire à la Défense James Mattis: «Si vous ne financez pas correctement le Département d'Etat, alors je dois acheter plus de munitions.»

⁴ Une théorie dit que ces changements sont des preuves que Trump se distancie désormais de ses propositions radicales du temps de sa campagne électorale pour passer à des programmes plus conventionnels. Le fait que Steve Bannon a été évincé de la Maison Blanche illustre ce changement.

⁵ *The New York Times*, 24 avril 2017.

⁶ J'ai analysé quelques-unes des différences entre la sécurité et la défense dans «Différencier la défense de la sécurité: Mission impossible?» *Revue Militaire Suisse*, no. 1, janvier - février 2014, pp. 5-8.

⁷ Le beau-fils de Trump Jared Kushner a déclaré que «le gouvernement devrait être dirigé comme une grande entreprise américaine.» Cité dans «No one to blame but Trump,» *New York Review of Books*, 6 avril 2017.

⁸ L'allocution de Steve Bannon devant le Comité national des Républicains, rapporté par Charles Duhigg dans «Trump adopte des tactiques du monde technologique: «Avancer vite et faire de la casse,» *New York Times*, 8 mars 2017.

⁹ Commentaires lors de la réunion du Comité d'action politique des conservateurs, février 2017.

¹⁰Bannon a dit: «*Si vous regardez les personnes nommées par le Cabinet, elles ont été sélectionnées pour une raison. La déconstruction, la manière dont fonctionne la gauche progressive est la suivante : s'ils n'arrivent pas à faire approuver quelque chose, alors ils vont simplement y ajouter une réglementation quelconque – dans une agence. Tout cela sera déconstruit et c'est la raison pour laquelle je pense que cette notion de réglementation est si importante.*»

¹¹ Voir Daniel W. Drezner, «Triumph of the Thought Leader», *Chronicle of Higher Education, The Chronicle Review*, 6 avril 20. 17Voir aussi les textes du professeur Clayton Christensen de la Harvard Business School.

¹² On aurait pu croire que l'armée américaine aurait tiré des leçons de la guerre du Vietnam, mais cela ne semble pas être le cas. Comme l'a écrit Le Ly Hayslip : «L'éléphant américain avait beau enrager et écrabouiller la fourmilière vietnamienne, avec le temps et le poids du nombre, ce sont les fourmis qui ont dansé sur les os des victimes.» Cité dans «Ant» de Charlotte Sleight. Londres, Reaktion Book Ltd, 2003.

¹³ «L'armée suisse est capable de mener une cyberattaque,» *Tribune de Genève*, 10 avril 2017.